

Paul Anski

LE TRÉSOR DE BARBEROUSSE

Mon Petit Éditeur

Retrouvez notre catalogue sur le site de Mon Petit Éditeur :

<http://www.monpetitediteur.com>

Ce texte publié par Mon Petit Éditeur est protégé par les lois et traités internationaux relatifs aux droits d'auteur. Son impression sur papier est strictement réservée à l'acquéreur et limitée à son usage personnel. Toute autre reproduction ou copie, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon et serait passible des sanctions prévues par les textes susvisés et notamment le Code français de la propriété intellectuelle et les conventions internationales en vigueur sur la protection des droits d'auteur.

Mon Petit Éditeur
14, rue des Volontaires
75015 PARIS – France

IDDN.FR.010.0115556.000.R.P.2010.030.31500

Cet ouvrage a fait l'objet d'une première publication par Mon Petit Éditeur en 2010

À Isaline...

Sous un soleil radieux, en cet après-midi du mois de juillet mille neuf cent soixante-quinze, un petit groupe de colons de douze à treize ans, empruntait le sentier du « blé en herbe », menant sur la plage de la Touesse. Accompagnés de deux moniteurs, les jeunes vacanciers, étaient descendus d'un bus pour longer à pied, Roz Ven, une belle propriété plantée d'oyats et délimitée par une ganivelle en châtaignier. Colette, la célèbre romancière, s'y était installée, de mil neuf cent onze à vingt-six. Dans ce havre de paix, retenant les dunes, elle y écrivit l'histoire des amours de deux adolescents, « le blé en herbe », d'où le nom attribué au sentier. Celui-ci s'ouvrait sur la baie du Mont-Saint-Michel. Il se jetait sur une magnifique plage de sable fin. On se trouvait non loin de Cancale, le fief de l'ostréiculture, de l'huître plate. Celle que l'on déguste, fraîchement ramassée, rehaussée seulement d'un filet de citron en étant assis sur la digue. Un festin exceptionnel épicé d'odeurs d'iode en provenance de l'immensité de la baie dont la luminosité travestie colore de mil reflets. La marée était encore descendante, facilitant son accès pour la baignade prisée des colons. Après le bain, suivi d'une partie de ballon, les jeunes garçons reprenaient des forces en partageant leur goûter. Nombre de coquillages jonchaient le sable chaud et ils se mirent à en rechercher les plus beaux. Le plus grand des garçons s'affairait à ses pieds, sur une masse plutôt gluante se hérissant du sol sablonneux. Son regard fut attiré par cette teinture jaune gravée de nervures rouges. L'une de ses mains se collait à ce curieux objet alors que l'autre

LE TRÉSOR DE BARBEROUSSE

s'efforçait de creuser le pourtour. Éric, un enfant d'origine réunionnaise, y retira, après quelques minutes de fouilles passionnées, un flacon de verre ovale à long goulot teinté vert de chrome. Le résidu de glu accroché à sa main n'était en fait que la cire souffrant de la chaleur, normalement censée rendre le contenant hermétique. La bouteille avait fière allure tout autant qu'Éric, s'émoustillant de sa trouvaille. Les autres jeunes gars, sitôt rassemblés autour de lui, examinèrent l'état vitreux avec, comme observateurs, leurs deux moniteurs. Le corps présentait une surface totalement râpeuse ne laissant rien filtrer au travers. On pouvait cependant imaginer que cette pièce de verre fut soufflée, plutôt qu'assemblée, puisqu'aucune nervure ne pouvait être décelée, du moins à l'œil nu. À la soupeser, les gamins constatèrent de sa légèreté, mais comprirent qu'elle hébergeait un corps étranger. Elle ressemblait à une ancienne bouteille de rhum et suscitait déjà nombre de questions. Meticuleusement, Marc, l'un des moniteurs, décolletait l'embouchure. Sitôt fait, il retourna la bouteille sur une serviette posée sur le sable. En la secouant un petit peu, sous le regard attisé des colons, un rouleau de papier puis un second naissaient d'une seconde vie. Cerclés de lacs de soie, ils présentaient chacun des scellés de cire rouge sur laquelle trois fleurs de lys marquaient leur empreinte.

Avec soin, Marc défilait les nœuds rendant la liberté aux rouleaux ressemblant à du papyrus. L'excitation s'élevait à son comble lorsque, sur l'une des pièces, un croquis s'étalait présentant un arc de cercle avec des mesures en pas, sur l'autre, une lettre à caractère testimonial. Ses pleins et déliés transcrivaient le style du temps jadis, gravée à la plume d'oie. La signature était plus lisible que l'entier du texte. Elle soulignait une rémission de soi à la fatalité :

LE TRÉSOR DE BARBEROUSSE

— *À la grâce de l'An 1735, à sa Majesté le Roy Louis, Jean-Yves Marie Le Houadec, dict Barberousse, Corsaire du Roy.*

L'heure de rejoindre la colonie s'approchait, surtout celle de reprendre le bus pour la route du retour. Pour protéger la découverte d'Éric, on l'emballa précieusement dans des serviettes. Le groupe reprit le sentier du « blé en herbe » avec l'envie d'arriver au plus tôt à l'institut Saint Magloire de Dol de Bretagne, l'internat qui servait de maison d'hôtes, en période estivale. Dans l'autocar, filant le long de la côte, par Cancale et Le Vivier, les gamins supputaient une foulditude d'hypothèses sur Barberousse. Mais il fallait garder en mémoire la date de 1735 pour essayer de bien se situer dans l'époque. Leurs souvenirs scolaires leur faisaient quelque peu défaut. Quel était donc ce « Roy » de France ? Il y avait eu tellement de Louis qu'on en perdait la tête. Les deux moniteurs, pressés de questions, émettaient des doutes sur le dénommé régent de France. Cependant, ils rassuraient leur auditoire sur les moyens de vérifications mis à leur disposition, à la bibliothèque de l'internat. Mais, dans un premier temps, il s'avérerait nécessaire d'authentifier ces documents. Arrivés devant l'établissement dolois, les colons s'empressèrent de rejoindre la salle de jeux tandis que les moniteurs s'entretenaient du sujet du jour avec le directeur de la colonie. Celui-ci, quinquagénaire, était enseignant dans le civil. La chance voulut qu'il soit professeur d'histoire-géo dans un lycée de Sens. Le récit des moniteurs l'étonna beaucoup. En lisant le papyrus écrit en vieux français, il arriva à en traduire son objet, donnant à peu près ceci :

— Moy, Jean-Yves Marie le Houadec, dict Barberousse, Commandant La Sémillante, avons échoué sur les brisants. Cette carte vous permettra de retrouver nostre trésor, enfoui dans une grotte, à l'intérieur des terres, face à la mer, sur le Mont Isolé entre Saint Malo et le Mont-Saint-Michel.

LE TRÉSOR DE BARBEROUSSE

À sa Majesté le Roy Louis, etc.

Le directeur inspecta le second papyrus sur lequel un plan était dessiné. Tout lui paraissait cohérent. Il décida de réunir l'équipe de colons pour lui faire part de ses conclusions et de ce qu'il conviendrait de faire. On sonna le rassemblement dans la cour puis on annonça le programme des activités avant l'heure du dîner.



Le directeur relut en bon français la lettre du Corsaire devant la petite équipe de colons concernés. Les ados écoutèrent avec grande attention. L'un d'eux précisa que le Mont Isolé ne pouvait être que le Mont Dol, selon la situation géographique, décrite par le Commandant de la Sémillante. À première vue, le directeur confirma cette éventualité. Le Mont Dol se trouvait à peine à trois kilomètres de l'Institut Saint Magloire. Un transport, à pied, dès le lendemain matin, avec pique-nique en prime, était envisageable. L'enthousiasme des jeunes vacanciers, au début de leur séjour, ne faisait aucun doute. Le pays breton les changeait de leur univers de cheminées et hauts-fourneaux de la sidérurgie lorraine. Le « prof » d'histoire-géo informa ses nouveaux élèves qu'en l'an 1735, la France était gouvernée par Louis XV. Le titre que s'octroyait Barberousse, à savoir, Corsaire du Roy, correspondait à un grade, du moins à une qualité reconnue de prisonnier de guerre, en cas de neutralisation, bien sûr. Cela faisait l'objet d'une convention internationale maritime. Elle permettait aux corsaires, en période de conflit, d'arraisonner des navires marchands ennemis croisant dans les mers. Les butins récupérés étaient remis à l'État, moyennant commissions. Cette reconnaissance se dissociait totalement de celle des flibustiers ou pirates qui, lorsqu'ils étaient vaincus, terminaient leur roulis au bout d'une corde, dressée haute et courte. L'intendant de la colonie entra à l'instant dans la salle de jeux. Le directeur lui confia la lettre de Barberousse et lui recommanda prudence. En effet, l'adjoint du responsable du

LE TRÉSOR DE BARBEROUSSE

séjour s'était vu confier la mission de se rendre dans un laboratoire spécialisé de Rennes pour soumettre le document à une analyse au Carbone 14. Le directeur développa le sujet aux ados. Il s'agissait de faire procéder, le plus discrètement possible, à des tests sur le papyrus pour en déterminer sa datation, autrement dit de son authenticité, du moins dans le temps. Le résultat serait connu dans les quarante-huit heures et, en cas de positivité, gratifierait sans doute les colons d'une superbe découverte. Ceci dit, il fut proposé d'analyser en commun la carte menant à l'hypothétique trésor. À l'aide d'un rétroprojecteur, l'image tapissait le fond de la salle de jeux. Un arc de cercle fendait la page d'une extrémité à l'autre, à mi-hauteur. Sur le côté droit, tout en haut, une flèche visant le Nord annonçait le Mont-Saint-Michel. À l'opposé, la même chose, désignant la ville de Saint Malo. Une petite croix, marquée sur l'arc à droite du document, symbolisait la pointe d'un triangle reliée par deux diagonales longues, pour l'une de 180 pas, pour l'autre de 80 d'Est en Ouest. La base du triangle s'allongeait, quant à elle, également de 180 pas.

Il ne faisait aucun doute que le croquis représentait le Mont Dol, comme remarqué précédemment par un jeune colon. Ce monticule de granit et dolérite, d'une surface d'un peu plus de deux mille hectares, culmine à soixante-cinq mètres d'altitude. Il surmonte les marais dont les cultures sont encore aujourd'hui vouées aux céréales, aux légumes et fruits de sol, sans oublier les fourragères. Jusqu'au dixième siècle, la mer baignait ses pieds pour se retirer petit à petit, jusqu'à quatre kilomètres. Une légende du pays veut faire croire qu'en l'an 709, suite à un raz de marée, la mer se serait définitivement retirée. Ce site, appelé jadis « Le Tertre », porta le nom de Mont-de-Joie puis de Mont Dol à partir de 568. Des appellations que devait probablement ignorer le Commandant de la Sémillante lorsqu'il écrivit son plan. Longtemps convoité par les religieux et parfois habité par

LE TRÉSOR DE BARBEROUSSE

des ermites en mal de pieuse solitude, le Mont Dol reste fier d'une histoire riche mais aussi d'abondantes légendes.

Les jeunes gens de Saint Magloire, ce matin-là, se levèrent dès 7 heures pour s'expédier sur le Mont Isolé. Avec leurs deux moniteurs, Marc et Francis, le groupe de huit colons, sac dans le dos, quittait l'internat à pied pour descendre la rue des Murets puis emprunter, à l'angle des Douves, le chemin des Prés Tourande sillonnant les champs. Passé la ligne ferrée Rennes-Saint Malo, on distinguait parfaitement le Tertre, à quelques kilomètres. Dans les rangs, plutôt désordonnés, certains des garçons s'adonnaient aux plaisirs de leurs premières cigarettes. Le tabac brun, sans filtre, dessinait un petit nuage au-dessus de leurs têtes blondes, contentes de devenir bientôt des hommes et surtout de vivre, sur le moment, une certaine forme de liberté. Après trois quarts d'heure de ballade, les futurs explorateurs arpentaient la rue haute de ce bourg d'un millier d'âmes. Celui-ci avait dû être une terre d'accueil plus fréquentée lorsqu'au XIXe siècle encore, on exploitait la carrière. C'est d'ailleurs à cette époque que fut découvert un important gisement d'ossements dont les paléontologues attribuèrent la paternité à la race des mammouths.

La rue principale, en lacets, s'élevait pour finir au sommet de la butte. De sa hauteur, il était encore trop tôt pour que l'on y voie voltiger sur les marais, les feux follets chers à Chateaubriand. Le célèbre écrivain malouin en contempla de « son œil » du temps, où jeune adolescent, il faisait ses études dans le même internat hébergeant nos colons. Il en relata d'ailleurs, à la fin de sa vie, dans ses « mémoires d'outre-tombe ». De grands chênes multisentennaires parsemaient la vaste étendue d'herbage sur laquelle un moulin à grains résistait aux vents sous la vigilance de Notre Dame de l'Espérance, trônant sur une tour en guise de piédestal. On pouvait accéder dans ce petit donjon après

LE TRÉSOR DE BARBEROUSSE

avoir gravi une trentaine de marches. Au pied de la statue blanchâtre, la vue magnifique sur la baie valait bien l'effort. Par duos, les colons en profitèrent pour un repérage précis du site. En comparant avec le plan, les garçons s'employèrent à retracer le fameux triangle. La petite croix du croquis les amena sur un rocher, planté là, juste à côté d'une petite chapelle, reconstruite sur les ruines d'un ancien temple païen. La grosse pierre présentait des inscriptions, pour l'instant indescriptibles. Les deux autres points du triangle correspondaient, l'un à la Tour Notre Dame de l'Espérance, l'autre à une grande Croix de Mission s'élevant derrière le moulin. Marc, le moniteur, discutait justement avec l'exploitant de cette ancienne propriété industrielle. Elle abritait désormais une petite auberge. L'établissement, classé monument historique, fut construit en 1843 pour être exploité trois fois successivement par un seul meunier et son commis. Réactivé pendant la seconde guerre mondiale, il fonctionna jusqu'en 1954. Marc apprit que le rocher, selon la légende, symbolisait la griffe du diable puisqu'en ce lieu, celui-ci aurait croisé le fer avec l'archange Saint Michel en règlement d'un sérieux contentieux. En effet, Satan, jaloux de la superbe fortification édifiée par son rival sur le Mont Saint Michel, s'était vu offrir, par ce dernier, un somptueux palais de cristal pour atténuer sa rancœur. Il fut bâti aussitôt, en face, sur le Mont Isolé. Satan, comblé de joie, ne tarda pas à comprendre le piège tendu par son « généreux » donateur : le palais n'étant que de glace, fondit comme neige au soleil ! Un âpre duel concluait donc cet épisode dont les coups d'épée échangés justifiaient de certaines traces, encore visibles sur la grosse pierre. On en déduisit qu'à partir de ce point de repère, la grotte dont parlait le Commandant Le Houadec se trouvait dans les parages d'autant que le rocher faisait face à la mer. L'aubergiste du moulin confirmait que jadis, sur le flanc du Mont Dol, existait une grotte. Parce qu'une bergère y avait égaré certains de ses moutons, on procéda à la reboucher partiellement. Marc et Francis